

Pierre-André Marchand : la plume qui fait La Tuile

Autor(en): **Rohrbach, Nicole**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **34 (2004)**

Heft 11

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

■ «Quelle tuile!»
En terre jurassienne,
l'expression a son
incarnation. *La Tuile*,
journal satirique,
amuse, agace et
fâche depuis 33 ans.
Pierre-André
Marchand en est le
créateur, l'âme,
le rédacteur en chef et
la plume principale.



Bist/Danièle Ludwig

Pierre-André Marchand

La plume qui fait *La Tuile*

« Je revenais du Québec où j'avais enseigné et où je m'étais frotté à la bagarre des indépendantistes. Par comparaison, je trouvais le combat jurassien tristounet. La Fête du Peuple ressemblait à une messe grise, pleurnicharde, on y déplorait la «liberté bafouée»... C'était grotesque et surtout ça manquait de pudeur par rapport à ce qui se passait dans le monde. L'humour manquait à la dialectique séparatiste, alors que le Jurassien est un bon vivant. Chez les Béliers, en tout cas, on rigolait bien. » En 1971, trois ans avant le plébiscite qui donnera naissance au canton du Jura, Pierre-André Marchand, jeune instituteur – membre fondateur du groupe Bélière qui lutte pour l'autonomie de la région –

lance *La Tuile*, journal satirique jurassien. Un esprit chagrin lui prédit qu'il n'y aura pas de deuxième numéro... Aujourd'hui, *La Tuile* ne compte plus les personnages officiels qu'elle a brocardés, caricaturés, dénoncés.

Si les premières cibles du mensuel se retrouvent logiquement dans les rangs probernois, les luttes d'influence qui se dérouleront par la suite pour obtenir des places dans le canton naissant offrent au journal de nouvelles têtes de Turc de choix: dirigeants du mouvement autonomiste et ministres d'abord. Aux politiques de tout poil s'ajoutent les magouilleurs, les petits chefs et les fonctionnaires aux méthodes dilatoires. *La Tuile* révèle aussi petites et grandes escroqueries, dérapages, abus de

pouvoir, injustices. «J'avais une conception de l'honneur imprégnée de la littérature chevaleresque, celle de Dumas et des autres. Je croyais à la défense de la veuve et de l'orphelin», ironise Pierre-André Marchand. Le pire, ajoute-t-il, c'est qu'il y croit encore: «C'est un bonheur de se foutre de la gueule des gens qui se croient importants, d'humilier ceux qui humilient les autres.» Et s'alignent, en tournures rabelaisiennes, les jeux de mots, les méchancetés pas gratuites et pleinement assumées: «C'est comme ça, je ne peux pas être gentil avec les salauds. C'est le plaisir du jeu de massacre au champ de foire. Mais je ne me suis jamais attaqué à des faibles, ni à la vie privée, ni au physique des gens, com-

me certains de ces humoristes qui ironisent sur les actrices vieillissantes, les bègues ou les Belges!»

Interdite d'affichage

On s'en doute, *La Tuile* et Pierre-André Marchand se sont fait un paquet d'ennemis. «J'ai toujours pris le risque qu'elle crève, cette *Tuile*, pour défendre des copains ou des petits.» Certains articles lui ont valu des désabonnements en bloc – 250 départs sur une moyenne de 1300 fidèles font un trou dans la caisse! – mais aussi des masses de lettres et de coups de téléphone de remerciement. Là est la récompense pour ce rédacteur en chef, comme le touche la confiance de ceux qui viennent, risquant leur place, lui confier les intrigues au sein des institutions, les manœuvres d'un dirigeant, les pressions exercées par un patron sur ses employés. «Ici, c'est comme au confessionnal: ce sera redit... mais sans dire qui l'a dit», rit Pierre-André Marchand. La confidentialité des informateurs est bien entendu garantie, comme le nom véritable des rédacteurs: «Et pourtant, il y en a eu des enquêtes poussées dans les administrations et les établissements mis en cause, mais on n'a jamais trouvé d'où venaient les informations...» Pierre-André Marchand rit encore: «Par contre, à Morépoint (*les bâtiments abritant le gouvernement et l'administration jurassiens*, ndlr), il est interdit d'afficher *La Tuile!*»

Franches-Montagnes

C'est le pays de rien où tu dois tout donner
Et puis tendre la main à la faire casser.
C'est le pays des soirs et des nuits infernales,
Où l'on traque l'amour à en faire scandale.
Je le sais ce pays, je le sens, je le vis,
On est plus près du ciel, donc plus vite maudit.
Ici c'est le pays où l'arbre ne vient pas
Te mettre la cerise, la pomme entre les doigts.
Et on aime la goutte et on aime la boire,
Quand le cul sur la chaise on se met à la boire.
On ne verse jamais à côté d'un p'tit verre,
On ne casse jamais un beau litre par terre.
On boit comme des trous pour espérer encore
Que le soleil demain, apportera l'aurore.
On aime le travail et on aime la fête,
Et on aime les gens et on aime les bêtes.
On sait le prix d'un veau, celui d'un député.
On sait celui qui vaut, celui qui va têter.
Je chante ce pays et d'orgueil et d'oubli
Dont je connais le rire et dont j'entends les cris (...)

P.-A. Marchand, *Les Refrains d'abord*, (CD 1998)

Très vite après la première parution du journal, et régulièrement depuis, le rédacteur en chef s'est retrouvé devant les tribunaux, généralement pour atteinte à l'honneur. «Le premier procès, c'était pour un article qui n'avait pas été écrit par moi. Mais comme c'était mon nom qui figurait sous le titre du journal...» Ce premier procès a été perdu, comme les nombreux suivants, sauf le dernier (en date) gagné par abandon de la partie plaignante: «J'ai toujours été condamné pour injure, jamais pour diffamation, pour mensonge. Hé! c'est qu'avant d'attaquer, je vérifie mes informations, je les recoupe.»

Gloire nationale

Les accusateurs étant souvent des notables, et Pierre-André Marchand connu pour batailler autant verbalement que par écrit, ces procès ont toujours attiré une foule hilare ainsi que les médias, rendant la situation des plaignants encore plus ridicule. Destinés à un lectorat régional, quelque peu confidentiel, textes et dessins incriminés ont ainsi bénéficié d'une large publicité relayée jusque dans la presse nationale. «Passer dans *La Tuile*, c'est devenir une star! A l'un de mes premiers grands procès, la plaignante était Geneviève Aubry-Moine, son avocat Me Pierre Aubert, le mien Pierre Boillat. La première est devenue la conseillère nationale que l'on sait, le second président de la Confédération et le troisième ministre jurassien...»

Il y a quelques années, Pierre-André Marchand a pris sa retraite d'enseignant, mais pas celle de plume. Chansonnier à ses heures – hélas, on ne le voit plus sur scène depuis trop longtemps – et poète, il a sorti en 2002 un double disque où il lit ses textes sur fond de musique. Il a aussi rédigé ses Mémoires sous le titre *On me déteste toujours autant* (dont les bonnes feuilles ont été publiées dernièrement dans le quotidien *La Liberté*, de Fribourg) et pour lesquelles il cherche un éditeur. Quant à *La Tuile*, elle continue de paraître chaque mois (sauf en juillet). Composée avec quelques compères, «tous des vieux séparatistes convaincus», affirme le vaillant Jurassien, avant de conclure: «*La Tuile*, c'est une lettre d'amour... à ceux que j'aime.»

Nicole Rohrbach

»»» *La Tuile*, 2864 Soule / 032 426 52 46.

Des mots de Marchand

«Les inconnus sont souvent irréprochables. Ne dit-on pas un «parfait inconnu»?

– Le bonheur touche surtout les imbéciles, puisqu'on parle toujours des imbéciles heureux.»

La Tuile, août 2004

(...) Je suis cité à comparaître devant le tribunal de Moutier, mais comme témoin. L'affaire oppose un dentiste de la place à un confrère aussi vrai con que faux frère, un docteur ès crocs de Genève. Ce personnage plus que glauque, exclu de la SSO (Société suisse d'odontologie), ramenant sa fraise louche à Moutier, y avait perpétré quelques écœurantes arnaques que j'avais dévoilées. La juge qui préside, ainsi que les avocats des deux parties sont venus tout exprès de Genève. Le spécialiste ès crocs, champion de vol à croc-batik, qui parvient à voler encore davantage que ses collègues honnêtes, est défendu par un grimpon, un paltoquet au paletot verdâtre comme le vomit de sa bile. L'imbécile de volatile futile mais volubile croit habile de me courir sur le fil. Il veut me mettre sur le gril, et me prendre de haut en parlant avec dédain de mon follicule (sic). L'imprudent! Pour intimider la galerie, le freluquet, le foutriquet, le jean-foutre, le cuistre cite Voltaire, imaginant que son nom n'est pas encore parvenu dans nos vallées de manants. Je répons vertement à ce juriste à bile. Je me prends de bec avec le coquelet. Amusée, mais feignant l'indignation, la juge nous fout tous les deux à la porte. Je vois très bien dans les yeux de la magistrate qu'elle me remercie de lui permettre d'éjecter ce connard. Le petit péteux, le nabot qui gonfle son jabot, grimpe sur ses ergots, lustre son ego et se prend pour un héros parce qu'il joue les derniers couteaux dans une grande étude genevoise, le vermisseau devient apoplectique:

– Madame le juge, c'est la première fois que cela m'arrive de toute ma carrière! Ce minuscule tas de gravats ose évoquer sa carrière! Perdant son aplomb, l'avocat du flibustier des plombages avait pété les plombs. (...)

La Tuile, spéciale 30 ans, septembre 2001